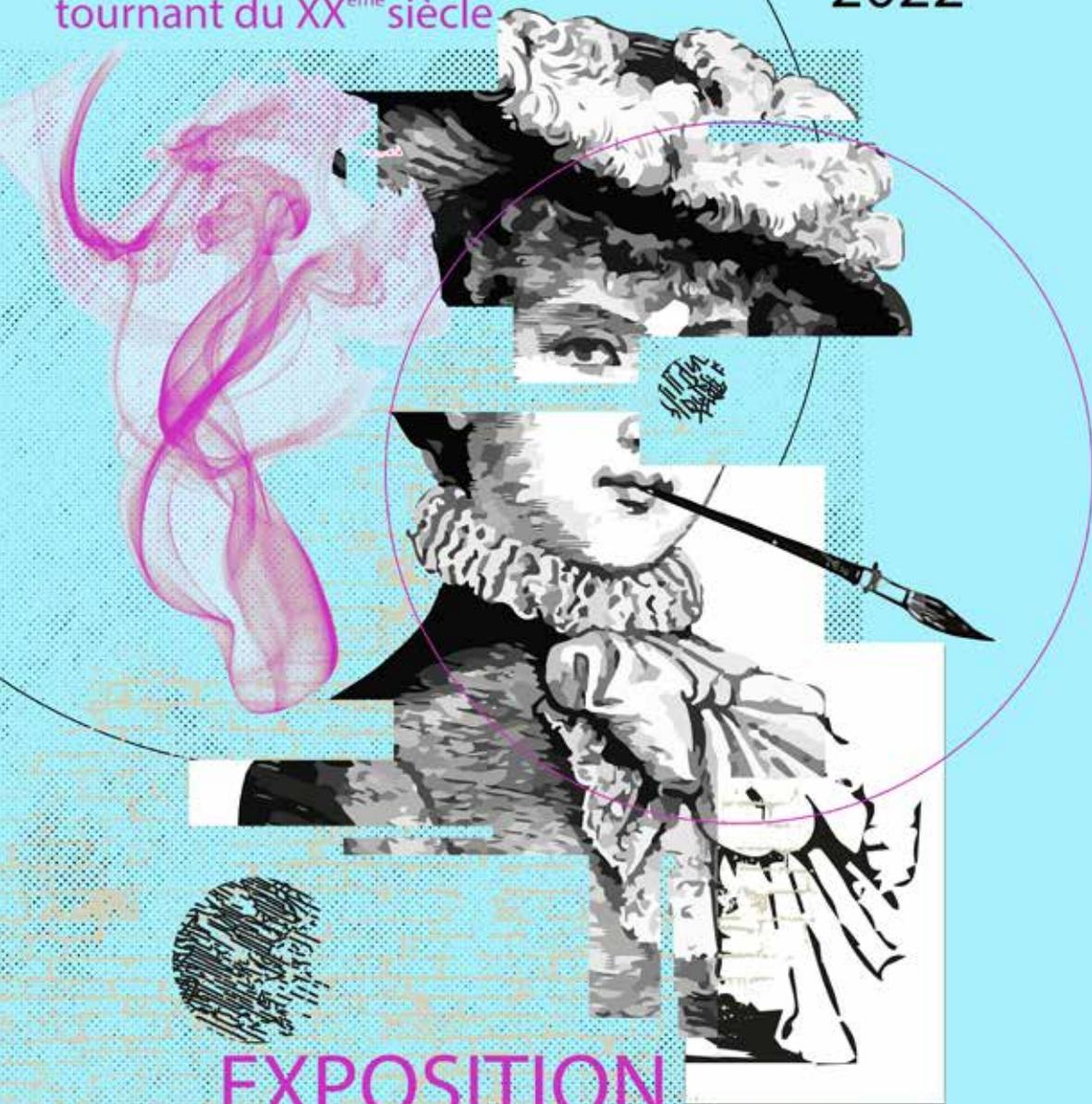


FÉMININ SINGULIER

Des Grassoises étonnantes au
tournant du XX^{ème} siècle

09.03
> 17.09
2022



EXPOSITION

À la Villa Saint-Hilaire

EDITO

Le service Bibliothèque et Médiathèques propose au public de découvrir le destin singulier de cinq illustres femmes ayant vécu à Grasse : Alice de ROTHSCHILD, Marguerite BURNAT-PROVINS, Emilie MOREL, Emilie CHIRIS et Andrée KARPELES.



La vie et l'oeuvre de ces personnalités sont retracées, de la Belle-Époque jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle, à travers la mise en scène de lettres, de livres, de tableaux dont elles sont les auteurs ou bien encore d'objets leur ayant appartenu. Leur engagement souvent avant-gardiste en faveur de l'art, des plus fragiles ou des plus démunis, témoigne également d'une force de caractère et d'un état d'esprit remarquables qui se retrouvent ainsi mis en lumière.

L'exposition *Féminin Singulier, des Grassoises étonnantes au tournant du XX^{ème} siècle*, est le fruit d'un important travail de recherches effectué par les équipes de la Villa Saint-Hilaire et des Archives Communales. Toutes ont à coeur de valoriser les collections conservées au sein des structures municipales et d'offrir ainsi aux habitants, comme aux visiteurs de notre territoire, un accès aux richesses qu'elles abritent.

A travers le personnage fictif de Camille, auquel chaque visiteur peut s'identifier, la barrière du temps s'estompe pour permettre une rencontre plus intime avec ces femmes. Marchons dans les pas de ces Grassoises étonnantes, libres et audacieuses, qui ont marqué de leurs empreintes l'histoire de la cité des parfums.

Bien fidèlement,

Jérôme VIAUD

SOMMAIRE

Edito du maire	p. 3
Introduction	p. 6
1. Elles sont là où on ne les attend pas Indépendance & Transgression	p. 10
2. Elles oeuvrent Art & Engagement	p. 18
3. Elles transmettent Héritage & Pérennité	p. 30
Conclusion	p. 38
Commissariat de l'exposition	p. 39



INTRODUCTION

Madame la Baronne Alice de Rothschild,
Mesdames Marguerite Burnat-Provins,
Émilie Morel, Émilie Chiris,
Andrée Karpelès,

Grasse, le 8 mars 2022

Mesdames,

Je m'adresse à chacune de vous, si singulières et différentes dans vos parcours et vos oeuvres.

Je veux vous dire ma joie de vous connaître et mon étonnement constant devant votre audace. Vous avez marqué Grasse de votre empreinte en cette première moitié du XX^{ème} siècle. Vous avez oeuvré avec ténacité et passion en des temps où les jeunes femmes de vos conditions sociales se devaient d'être rangées, de rester toute leur vie avec le même époux, et ne point trop s'aventurer dans l'art, surtout pas celui qui est inspiré par Éros, non plus fumer le cigare, la pipe ou conduire des automobiles.

Dans le XIX^{ème} siècle qui vous a vu naître, Balzac écrivait non sans ironie que « la femme est une esclave qu'il faut savoir mettre sur un trône », résumant la galanterie française dans son ambiguïté. Dans le XX^{ème} siècle que vous voyez naître, le destin des femmes est de rester dans l'ombre d'un mari. Le célibat est minoritaire et les « vieilles filles » sont plus considérées comme des laissées pour compte que des femmes indépendantes. Le mariage est la seule condition admise pour les femmes, comme le confirme « ce vil Code civil » dont parlait Georges Sand. Certes, le raffinement de la société et des rapports entre hommes et femmes vous cantonnent moins à la sphère privée qu'en d'autres contrées d'Occident, mais en ce pays que vous habitez, les femmes n'ont pu voter avant 1945.

La France de la Belle Époque bruit d'artistes femmes, écrivaines, poétesses, peintres, de rares mécènes et collectionneuses et vous en êtes pour certaines de fières figures ! A quel prix cependant s'agissait-il d'embrasser une carrière artistique pour une femme ?

Vous n'avez pas d'accès à l'École des Beaux-Arts avant 1900, mais heureusement à des Académies privées comme la célèbre Académie

Julian. Vous êtes " soumises au paternalisme condescendant et parfois frôleur de petits maîtres "1. La réprobation et les difficultés de vie marquent les femmes artistes comme vous, Andrée et Marguerite.

Vous n'êtes pas confrontées aux mêmes obstacles que vos contemporaines qui travaillent aux champs et dans les parfumeries, mais avez dû affronter votre temps, dont nous savons qu'il fut sombre à deux reprises. Vous vivez au moins la Grande Guerre ou parfois les deux guerres mondiales. Alice, vous protestez contre la Grande Guerre. Andrée, vous sauvez une enfant juive durant l'Occupation.

Par vos origines ou vos parcours de vie, vous reliez Grasse à de nombreuses contrées ou grandes villes du Monde : de l'Inde à la Suisse, de Francfort ou Londres à Vienne et Constantinople. Dans votre diversité, vous avez su chacune incarner une part de Grasse.

Émilie Morel, vous représentez cette montagne grassoise, terre de foi et de générosité que marque son climat doux et sa flore provençale, propices à ces fondations créées dans les hauteurs : l'Assistance aux Enfants en danger de Tuberculose appelée Notre Montagne aux Hautes Ribes à Grasse d'une part ou à La Martre dans le Var d'autre part.

Émilie Chiris, vous êtes l'épouse de Georges, héritier d'une dynastie emblématique de parfumeurs qui a donné au pays grassois des industriels, des élus et des juges. Vous agissez en tant que dame, épouse du patron, dans la bienfaisance. Même si votre rôle correspond à ce qui est attendu d'une femme de votre rang, vous faites preuve d'énergie, de pugnacité et d'innovation. Votre oeuvre fondée en faveur des enfants est restée.

Alice de Rothschild, vous incarnez Grasse à la Belle Époque, à quelques lieues de la " Côte d'Azur ", où jardins magnifiques et flore méditerranéenne étagés sur des coteaux, surplombent la mer. Vous faites construire un domaine et un grand jardin et entreprenez une surprenante collection d'objets d'art consacrée notamment à la pipe que vous fumez. Vous accueillez beaucoup d'amis et de personnalités dont la Reine Victoria.

¹ Perrot, Michelle. « Les femmes et l'art en 1900 », Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle, vol. 21, no. 1, 2003, pp. 49-54.

Vous contribuez ainsi à l'essor touristique de cette ville qui devient aussi un lieu de villégiature pour les artistes.

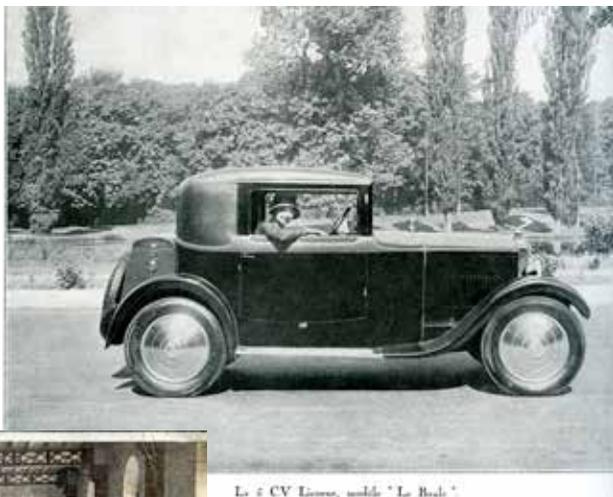
C'est bien artiste que vous êtes, Marguerite Burnat-Provins et Andrée Karpelès. Aux aspects de Grasse que la mémoire des autres femmes évoque, vous ajoutez celui de l'art, de la beauté que les lieux inspirent.

Marguerite, vous êtes libre dans votre art : pour écrire l'amour et l'érotisme, pour faire des livres des objets d'art, pour peindre et se consacrer à la protection des paysages et du patrimoine.

Andrée, cadette de Marguerite, vous représentez l'esprit indépendant, la libre pensée des artistes d'avant-garde. Fréquentant les Tagore à Calcutta, et en magnifiant l'art indien traditionnel, vous vous opposez au colonialisme anglais.

Chères étonnantes Grassoises, que vos oeuvres demeurent dans la mémoire comme celles de femmes tenaces, inspirées, libres et sachant suivre des destins singuliers.

Camille



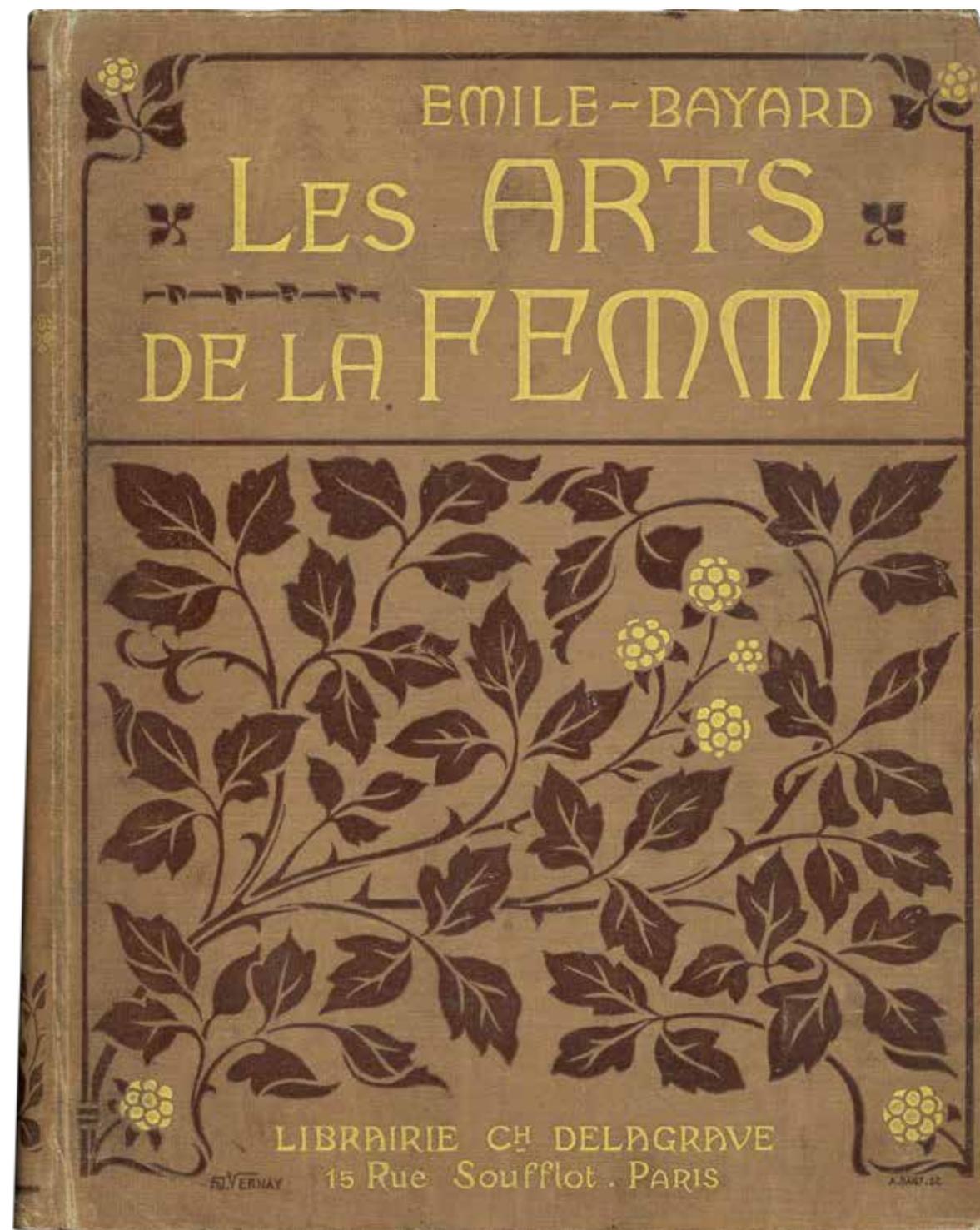
Le 5 CV Licorne, modèle 'La Baule'

Photographie d'une 5 CV Licorne, modèle « La Baule ». L'illustration: numéro spécial Salon de l'Auto, 1929

© Grasse, Coll. Bibliothèque & Médiathèques



Triage des roses à la parfumerie Bruno Court, Grasse. Carte postale colorisée. Non datée.
© Grasse, Coll. Bibliothèque & Médiathèques



Les arts de la Femme: encyclopédie pratique ornée de 180 planches et motifs... dessinés par les principaux artistes décorateurs / Emile Bayard. Paris: C. Delagrave, 1904. © Grasse, Coll. Bibliothèque & Médiathèques

ELLES SONT LÀ OÙ ON NE LES ATTEND PAS

Indépendance & Transgression

Madame la Baronne Alice Charlotte de Rothschild
(Francfort 1847 - Paris 1922)
Manor house, Waddesdon, Aylesbury, Royaume Uni

Grasse, le 8 mars 2022

Madame la Baronne Alice de Rothschild,

Laissez-moi vous dire combien votre parcours de vie me semble surprenant. Hors du commun de prime abord, étant donné votre rang, mais vous êtes souvent... étonnante.

Il semble que vous arrivez malgré le poids de votre patronyme - et vos sept frères et soeurs ! - à trouver les interstices de liberté que vous pouvez vous octroyer.

D'après ce que je lis, vous êtes une excellente cavalière, vous chassez, vous fumez la pipe et le cigare comme votre soeur aînée Julie. C'est un fait peu commun pour vos contemporaines, j'imagine ?

Julie est une femme libérée, passionnée de yachting : elle est la première femme à dépasser la barre des 20 noeuds de vitesse sur le lac Léman !

En 1868, vous changez de nationalité pour devenir britannique puisque vous résidez déjà depuis vos 18 ans chez votre frère Ferdinand, plutôt qu'à Francfort.

J'aime à croire que la tenue uniforme que vous décidez d'adopter été comme hiver - et qui gomme toute féminité -, au moment du veuvage de votre frère Ferdinand, est plus une affirmation de votre célibat qu'un sacerdoce. Car votre indépendance est incompatible avec le devoir de soumission à un conjoint. Il vous faudrait faire un mariage de raison, et vous n'y consentez pas.



Oval Photograph of Miss Alice de Rothschild, c 1870s
Waddesdon (National Trust) Bequest of Dorothy de Rothschild, 1988
Acc no: 2344, Photo: Waddesdon Image Library

Camille

Madame la Baronne Alice de Rothschild,
Villa Victoria, ex-Césarie, avenue Victoria (ancienne route de Vence),
Grasse (1892)

Grasse, le 8 mars 2022

Madame la Baronne Alice de Rothschild,

Très éloignée des clichés des hivernants mondains de la Côte d'Azur et discrète -vous êtes venue à Nice en 1865, puis vous revenez sur la Riviera dès 1883 pour vos rhumatismes articulaires-, vous refusez les mondanités et préférez recevoir chez vous, que ce soit à Grasse mais aussi au manoir d'Eythrope en Angleterre.

Deux villas, deux challenges : vous faites construire à Eythrope un pavillon (1875) grâce à la fortune léguée par votre père, dont le jardin est, dit-on, d'un style anglais très abouti. Ensuite, vous concevez à Grasse une villa (1888) entourée de jardins éclectiques, alors que vous avez 40 ans.

Cette " liberté " faite de moments rares et précieux que vous collectionnez, vous la trouvez dans votre goût pour la nature, l'horticulture. La liberté de créer, de concevoir vos jardins, de galoper, de fumer, de collectionner des armes et des pipes à fumer, et d'envoyer sur les roses, ou plutôt hors des violettes, la Reine d'Angleterre...

J'ose me permettre - le temps permettant d'estomper les conventions ! - de vous demander s'il est vrai que vous avez rétorqué " get out " à la Reine Victoria qui marchait sur vos fleurs à Grasse ? Si cela est vrai, cela en dit long sur votre autorité. Vous êtes ce que l'on peut appeler une femme de caractère. Je vous le dis sans détour, sachez que l'on vous surnomme " la toute puissante ".

Camille



Boîtes d'allumettes issues de la collection Alice de Rothschild, la première représentant Georges Sand.
© Grasse, Coll. Bibliothèque & Médiathèques

**Madame Marguerite Burnat-Provins (Arras 1872
- Grasse 1952)**

20 rue d'Italie, Vevey, Suisse (1910)

Grasse le 8 mars 2022

Chère Madame Burnat-Provins,

Audace. C'est le mot que je retiens des nombreux documents et articles parus sur vous. En effet, il semble que la liberté soit un de vos moteurs - ou l'unique ? -, comme si votre premier mariage avec Monsieur Burnat en 1896 en Suisse et votre petite vie rangée vous avaient révélé une urgence vitale, le besoin de liberté. C'est pourquoi vous profitez des opportunités de la vie, vous vous exprimez à voix haute quand certains vous demandent de vous taire, et vous divorcez d'Adolphe Burnat. Vous vous remariez en 1910 à Londres avec votre grand amour : Paul de Kalbermatten, avec qui vous allez parcourir le monde.

C'est déjà la nécessité de liberté qui vous amène à l'art et à suivre les meilleures formations à Paris alors que vous n'avez que 19 ans. Parcours volontaire s'il en est.

Une question me taraude : avez-vous continué vos études à l'Académie Julian ? Je sais votre liaison avec votre professeur Benjamin Constant, et loin de moi tout jugement, je me demande seulement si cela vous a porté préjudice. Et à lui ?

Le livre pour toi, comment ne pas évoquer cette oeuvre "brûlante", parue en 1907 chez Saüberlin & Pfeiffer, seulement un an après votre rencontre avec Paul. Vous faites preuve d'une telle liberté d'expression et d'une telle passion érotique, que l'ouvrage a été retiré de la vente en Suisse !

Dans le petit ouvrage **Les Muses**, l'auteur parle de " belle et sincère audace " comme " un signe des temps ". Je partage son avis, vous êtes moderne. Par votre indépendance et votre caractère, vous faites fi des valeurs conservatrices. Vous êtes une femme émancipée, vous publiez l'ouvrage encore mariée à Adolphe.

Vous ne pliez pas face à la censure et vous persévérez jusqu'à la

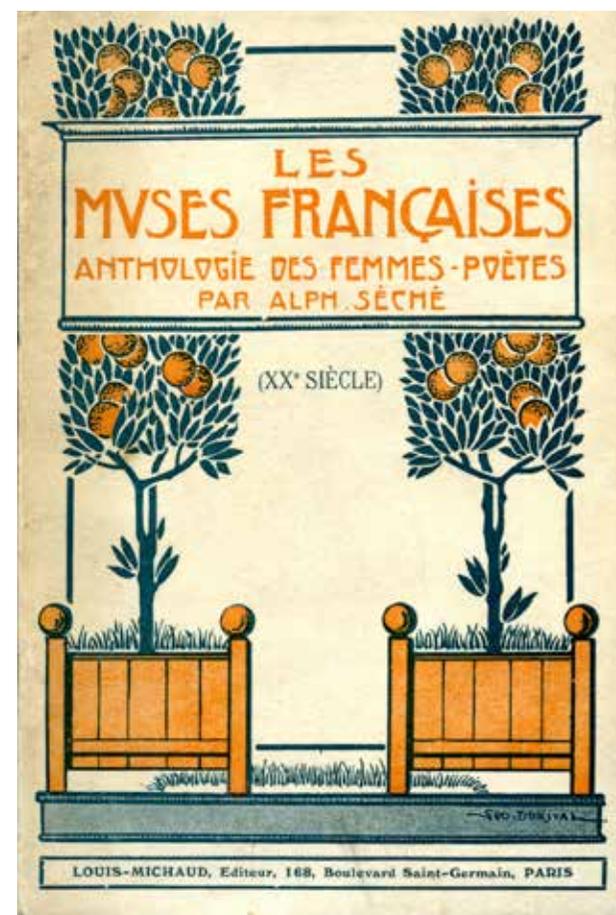


réédition de votre ouvrage en 1908 chez Sansot à Paris, préfacée par Henri Bataille. Votre divorce est prononcé cette année-là. Ajoutons le mot courage donc. Il en faut pour être libre, et ce n'est pas la seule fois que vous en faites preuve.

Avec tout mon respect

Camille

Post Scriptum : je vous félicite pour votre conférence sur le féminisme donnée en février 1901 à Vevey puis pour vos causeries sur la " Liberté dans l'art et dans la vie " en 1908 à Genève ; elles ont dû - elles aussi - faire grincer quelques dents au sein de votre belle-famille.



Les Muses françaises, anthologie des femmes-poètes... Morceaux choisis accompagnés de notices biographiques et bibliographiques, par Alphonse Siché © Grasse, Coll. Bibliothèque & Médiathèques

Madame Emilie Madeleine Morel (1876 - 1937)

Villa des Maisons-Neuves, Saint Georges-d'Espéranche (Isère)

Grasse, le 8 mars 2022

Madame Emilie Morel

Vous partez ! Sur les conseils de Soeur Saint-Adrien - celle qui a été un modèle d'abnégation pour vous après la mort de votre père -, vous rejoignez Jules Chaperon (1877 - 1951) en 1903, devenu abbé et nommé curé à La Martre, petit village - très petit ! - dans l'arrière-pays du var. votre frère étant parti en Espagne, j'imagine qu'à 27 ans, vous n'aviez guère de raison de rester à Saint-Georges. Vous vous retrouvez seule, votre mère n'ayant pas supporté le changement, dans un village reculé : drôle d'aventure en ce début de XX^{ème} siècle.

Vous semblez autant dévouée et engagée que vous êtes humble et discrète.

Savez-vous que Jules Chaperon, ami et séminariste avec Louis, votre frère jumeau, fait de vous une description flatteuse : " Jolie, brune, exubérante et gentille, ravissante de pure beauté et cependant volontaire, audacieuse, inflexible dans ses desseins. " Tous deux se retrouvent dans la maison familiale pour les vacances, et vous participez aux cénacles, jouant de la musique, discutant littérature, poésie et engagement social.

Malgré votre discrétion, on devine que vous êtes une femme instruite au caractère affirmé !

J'apprends que vous avez acquis une automobile en 1925 (après avoir longtemps marché, puis conduit une carriole) et que vous conduisez votre Citroën 10 HP, souvent seule sur les chemins de montagnes ? Aujourd'hui c'est devenu la norme, mais pour votre époque, c'est assez singulier.

Camille



Portrait d'Émilie Morel, Don de Paul Vautel © Grasse, Coll. Bibliothèque & Médiathèques.



7 - LA MARTRE. — NOTRE MONTAGNE, alt. 1040 m. - Maison de l'Œuvre



8 - LA MARTRE. — NOTRE MONTAGNE, alt. 1040 m. - Maison de l'Œuvre

La Martre : maison de l'oeuvre "Notre Montagne". Cartes postales éditées par "Notre-Montagne". Non datées. Don de Paul Vautel © Grasse, Coll. Bibliothèque & Médiathèques.

Madame Andrée Karpelès (Paris 1885 - Grasse 1956)

Boulevard du Riou Blanquet, Grasse

Grasse, le 8 mars 2022

Chère Madame Karpelès,

Un pied en France et l'autre en Inde, à Calcutta, ville très marquée par la présence britannique, où vous avez voyagé chaque année durant votre jeunesse grâce à votre père, Jules Karpelès (1854 - 1913), importateur de tissus et d'indigo, vous avez pris goût à la liberté. Sans doute que l'intérêt de votre mère Sophie, qui parle le sanskrit et a rédigé un dictionnaire, vous a donné goût à la libre pensée aussi. Les lectures de Georges Sand et de Colette, éditée chez Paul Ollendorf votre cousin, ont contribué aussi à façonner une réelle liberté d'être et de penser.



Vous êtes qualifiée de « grande voyageuse ». Vous avez fait un tour de l'Inde entre 1909 et 1910, voyage initiatique s'il en est, et source de vos inspirations. Vous rencontrez la famille Tagore - que vos parents connaissaient déjà - d'abord Abanindranath, peintre, ainsi que Rabindranath Tagore (1861 - 1941), érudit et libre penseur. Vous y avez enseigné ainsi qu'en Suède, où vous vous êtes rendue en Laponie.

C'est à bord du bateau qui vous emmène encore en Inde en 1922, que vous rencontrez **Monsieur Carl Adalrik Högman** (Gävle 1874 - Grasse 1958), éditeur Suédois, qui devient votre époux en 1923. Vous avez décidé de garder votre nom de naissance. Est-ce par conviction féministe ou par nécessité professionnelle ? Peut-être les deux, peu importe. Vous démontrez une indépendance d'esprit qui force l'admiration. Est-ce pour plus de liberté encore que vous utilisez le nom de plume Amrita dans certaines de vos traductions ?

Vous êtes aussi devenue mère par choix, en adoptant Flora, une enfant juive ainsi sauvée des camps nazis.

La liberté c'est aussi la liberté artistique de pratiquer votre art, votre style au-delà des modes, mais dans un constant élan de sincérité et de compréhension de vos sujets.

Camille

Photographie d'Andrée Karpelès au Mas Dalkôta, Fonds privé Karpelès © Archives communales de Grasse



Portrait de M. Högman, peinture d'Andrée Karpelès.
Reproduction issue d'un recueil de coupures de presse, annoté « Monsieur »
par Andrée Karpelès. © Grasse, Coll. Bibliothèque & Médiathèques

ELLES OEUVRENT Art & Engagement

Madame Marguerite Burnat-Provins (Arras 1872 -
Grasse 1952)

20 rue d'Italie, Vevey, Suisse (1910)

Grasse, le 8 mars 2022

Chère Madame,

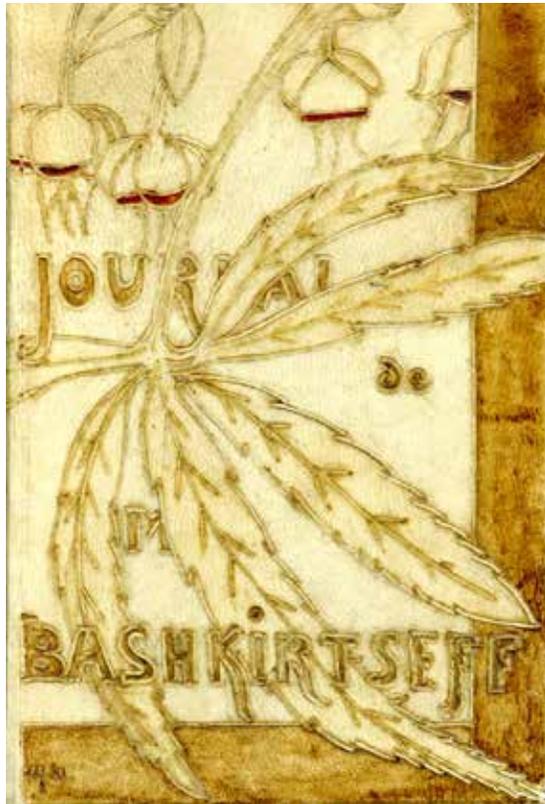
Laissez-moi vous dire l'intérêt que je porte à votre oeuvre artistique. Vous démontrez à chaque exposition toute l'étendue de votre talent.

Déjà dans vos **cahiers de croquis** de jeunesse, les sujets variés permettent de passer du portrait familial aux paysages ainsi qu'aux natures mortes. Quel implacable sens de l'observation pour une enfant entre 11 et 16 ans, qui ne cesse de se confirmer grâce à votre formation.

Vos parents vous ont permis de quitter Arras et de partir à Paris à 19 ans pour suivre des études artistiques : l'Académie Julian de 1891 à 1894, l'Académie Colarossi en 1895 et enfin l'École des Beaux-Arts, l'année de son ouverture aux femmes, en 1896.

Permettez-moi de remarquer le très joli travail sur la **reliure en parchemin** que vous avez effectué sur la couverture du **Journal de Marie Bashkirtseff**, deux volumes édités en 1887 chez G. Rougier et Cie éditeurs, à Paris.

Vous avez participé à de nombreuses expositions à Paris - vous participez à l'Exposition Universelle de 1900 !



Journal de Marie Bashkirtseff. Paris; Charpentier & Cie, 1887.
© Grasse, Coll. Bibliothèque & Médiathèques

En Suisse, vous proposez des aquarelles, des broderies de soie, et j'apprends qu'en plus de la peinture, vous avez produit des cuirs, des bois et des affiches.

Tout cela me fait penser au mouvement Arts and crafts : il met en valeur les arts dits "mineurs" - appellation impropre d'ailleurs -, disons plutôt artisanat d'art, ou arts populaires. Vous possédez une boutique à Vevey, la Cruche verte, où vous mettez en valeur l'artisanat féminin.

Vous enseignez le dessin en Suisse, et fréquentez l'École de Savièse considérée comme un « Barbizon helvétique », lancée par votre ami Ernest Biéler.

Et que dire de toute votre oeuvre littéraire et poétique... La liste est impressionnante ! votre manière d'écrire, votre sagacité, peignent les hommes et la nature avec des mots, autant que vos toiles se lisent.

Camille



Croquis extraits d'un carnet (1892-1895) de Marguerite Burnat-Provins
© Grasse, Coll. Bibliothèque & Médiathèques

Madame Andrée Karpelès (Paris 1885 - Grasse 1956)

27 rue du Docteur Blanche, XVI^{ème}
arrondissement, Paris

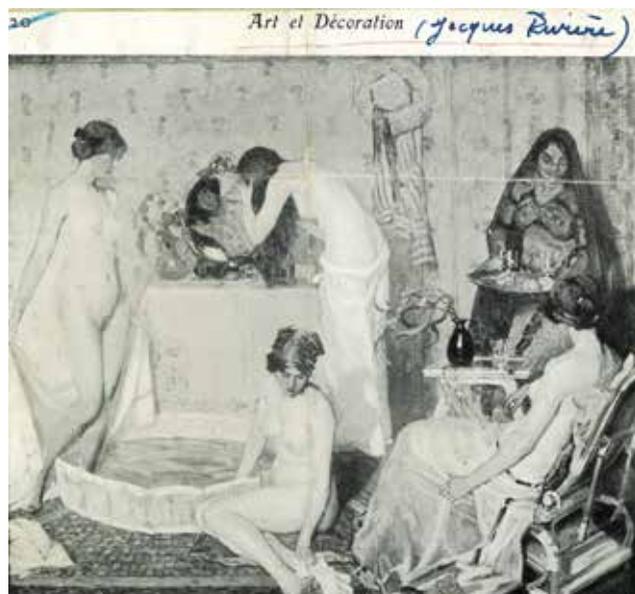
Grasse, le 8 mars 2022

Madame Karpelès,

Permettez-moi de vous féliciter pour votre incroyable carrière artistique. Décidée à suivre un enseignement artistique, indépendante et pionnière dans l'émancipation des femmes, vous suppliez votre père de vous laisser suivre des cours à l'Académie Julian, académie libre située à Paris, qui ouvre dès 1880 une formation aux femmes (à l'instar de l'Académie Colarossi). Vous avez étudié de 1900 à 1907. Il est vrai que l'École des Beaux-Arts ne s'est ouverte à l'enseignement des femmes qu'en 1900. A l'image de votre prédécesseure Marguerite Burnat-Provins, ce désir de peindre, pour une femme de votre milieu et de votre époque, est audacieux. Vous avez exposé dans de nombreux Salons artistiques dès 1906, alors que vous aviez 21 ans !

Votre oeuvre de peintre n'a pas toujours rendu les critiques unanimes en leur temps : le tableau "Le tub" représentant quatre femmes nues à leur toilette présenté au salon officiel de 1912 à Paris, a fait jaser les journaux qui le qualifiaient de « tub omnibus » ou de « mutualité tubique ». Cependant, votre oeuvre inspirée de l'Inde - peinture, traductions, gravure -, est encensée. En effet, vous possédez une très belle manière dans la technique du bois gravé, car c'est bien cet art ainsi que la peinture que vous allez enseigner en Inde.

Camille



"Le tub", peinture d'Andrée Karpelès. Reproduction issue d'un recueil de coupures de presse réalisé par A. Karpelès. © Grasse, Coll. Bibliothèque & Médiathèques

Madame Andrée Karpelès (Paris 1885 - Grasse 1956)

27 rue du Docteur Blanche, XVI^{ème} arrondissement, Paris

Grasse, le 8 mars 2022

Je vais de surprise en étonnement !

En parallèle de votre carrière artistique, vous êtes investie comme bénévole auprès des soldats pendant la Première Guerre mondiale : au Foyer de l'Union américaine de Villers-Cotterêt apparemment, à la Young Men Christian Association, vous servez des cafés la journée, vous êtes interprète pour les soldats américains, vous donnez des cours d'italien et d'anglais et vous vous occupez de la bibliothèque le soir ! Votre soeur Suzanne Karpelès (Paris 1890 - Vellore, Inde 1968), déjà brillante sans être encore l'ethnologue et indianiste à la carrière incroyable que j'ai découvert, est engagée ailleurs comme infirmière de guerre. A la lecture de votre **correspondance**, on sait les nuits d'angoisse sans sommeil que vous traversez en attendant de ses nouvelles.

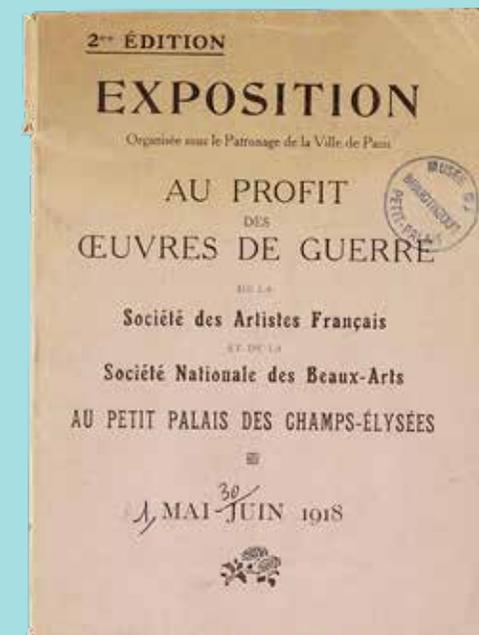
En 1918, vous présentez le portrait peint de Madame Lisbeth Tscherning (Directrice de l'hôpital militaire 8 bis-Mission Danoise), à Paris lors d'une exposition au profit des oeuvres de guerre de la Société Nationale des Artistes et de la Société Nationale des Beaux-Arts (1er mai au 30 juin).

A l'occasion d'une vente de charité pour Noël encore au profit des oeuvres de guerre, vous imaginez des sacs pour tricoter, des « marmittes surprises » qui, apparemment sont « inoffensives et sourirogènes » contrairement aux « marmittes des boches, dangereuses et fumigènes » !

Plus que de la générosité, c'est un acte de philanthropie et de résistance.

Mille bravos !

Camille



Catalogue d'exposition au profit des oeuvres de guerre, 1918 © Bibliothèque numérique du Petit Palais

Madame Emilie Madeleine Morel (1876 - 1937)
 Fondation Notre Montagne, La Martre, Var (1918)



Grasse, le 8 mars 2022

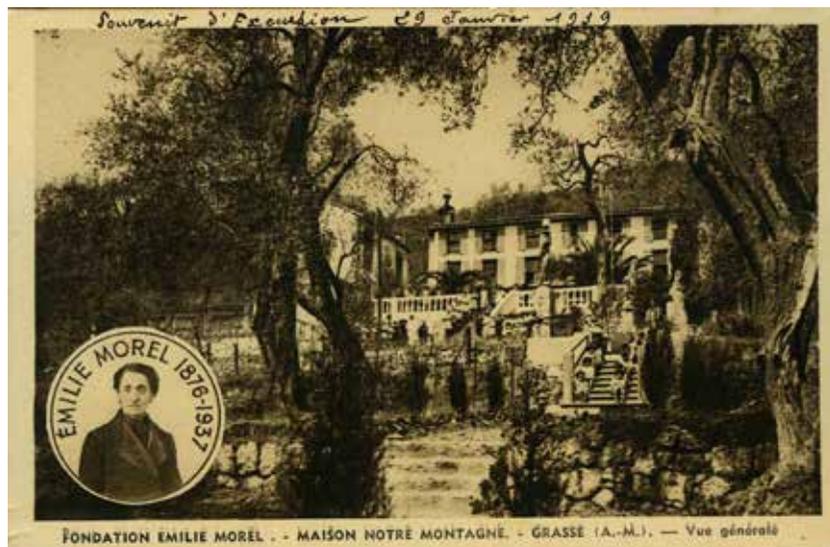
Madame Morel

C'est avec étonnement que j'ai découvert l'incroyable rôle que vous tenez à La Martre. Directrice de l'Oeuvre Notre Montagne, vous êtes sur tous les fronts - c'est le cas de le dire !

Vous permettez d'élever la condition des femmes paysannes grâce au Cercle d'études féminines. Dans le journal hebdomadaire Notre Montagne fondé en 1908, et qui deviendra le journal Azur de France, on peut lire que ce cercle assure " la formation morale, intellectuelle et pratique de la femme ".

Alors que l'abbé Chaperon est mobilisé comme aumônier à l'est de l'Empire Ottoman, vous tenez à bout de bras, seule - comme souvent car Jules Chaperon voyage pour récolter des fonds ou accomplir son devoir - l'Oeuvre qui pallie l'absence d'établissement public : La Martre est ainsi devenue à la fois hospice, orphelinat et pendant la Grande Guerre, un hôpital militaire de 25 lits. Et par là même, vous êtes devenue infirmière.

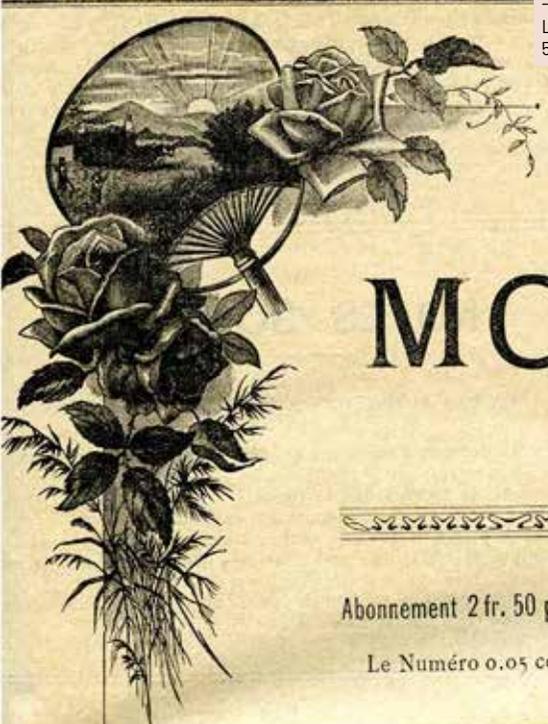
Camille



Grasse : maison de l'oeuvre " Notre Montagne ". Cartes postales éditées par " Notre-Montagne ". Non datées. Don de Paul Vautel © Grasse, Coll. Bibliothèque & Médiathèques.

N° 6 5 Janvier 1908

- «Le féminisme à la montagne: réflexions d'une petite paysanne» par Liseronnette [probable pseudonyme d'Émilie Morel] in Notre Montagne n°6, 5 janvier 1908. © Grasse, Coll. Bibliothèque & Médiathèques



NOTRE MONTAGNE

Bulletin hebdomadaire

Abonnement 2 fr. 50 par an Le Numéro 0.05 cent.	RÉDACTION ET DIRECTION A LA MARTRE (Var)	Les annonces, abonnements et autres communications sont reçus par le Directeur de " Notre Montagne " à La Martre (Var)
--	--	--

Notre Montagne
 à ses amis
 Bonne et vaillante année
 Pour Dieu, la Patrie et la Liberté

LE FÉMINISME A LA MONTAGNE

Réflexions d'une petite paysanne

Lorsque s'est formé à la Martre un Cercle d'Etude féminin, bon nombre de gens ont accueilli sa naissance par un éclat de rire. C'était tout naturel puisque le but et l'utilité de cette oeuvre leur échappaient complètement.

Quand ces personnes moqueuses auront réfléchi un instant sur le bien ou le mal que peut faire une femme, selon l'éducation qu'elle a reçue, elles changeront de ton.

Les devoirs de la femme sont pour ainsi dire la base de la civilisation. Une maison à diriger, un mari à rendre heureux, des enfants à bien élever, n'est-ce pas là ce qu'il y a de plus important dans notre société? La femme peut être

le bonheur ou la ruine de la famille. Sa formation morale, intellectuelle et pratique est donc essentielle.

Si, aux plus nobles qualités de l'âme et du cœur, elle joint des qualités d'ordre, de travail et d'économie, c'est la dot la plus belle et la plus appréciable qu'on puisse lui demander. Qu'importe la fortune si elle couronne un mauvais cœur, du désordre, de la paresse ou des vices!

Quoi qu'on en dise dans certains milieux, il faut à la femme des sentiments religieux profonds et éclairés. Dire il faut n'est pas assez, j'affirme que c'est indispensable. Sans religion la femme n'a pas la force de rester vertueuse. C'est un être fragile qui ne se soutient dans la voie de l'honneur qu'appuyé sur ses convictions chrétiennes. Que de chutes lamentables, que de répugantes corruptions ont suivi la perte de la foi dans des âmes féminines!

Au contraire, l'histoire de la femme pieuse à travers les siècles s'impose à l'admiration universelle. La femme est un être sacré dont l'influence sur le monde est indéniable. Le jour où on l'aura complètement dépouillée de cette auréole mystique qui en fait toute la beauté morale, l'humanité sombrera dans un chaos de corruption et ne sera plus composée que de brutes. Tout idéal aura disparu de ce monde; il n'y aura plus de lumière au dessus des regards humains, des ténèbres empoisonnées régneront partout.

C'est la religion qui éteint dans un cœur de femme l'égoïsme naturel et lui inspire les plus beaux dévouements. Une femme dont le cœur est pétri de sentiments religieux sait seule fonder le bonheur d'une famille. Par son ingénieuse tendresse, par ses délicates attentions, par son dévouement à toute épreuve, elle rend à son entourage la vie familiale bien douce et devient véritablement l'ange du foyer. Dans les jours malheureux comme durant la maladie et l'adversité, ou bien lorsqu'une épreuve vient déchirer les cœurs, rien n'est comparable à un bon cœur de femme pour compatir à toutes les souffrances, les partager, les soulager ou les adoucir.

Au contraire, si le cœur de la femme n'a pas la formation chrétienne, il flotte au gré de toutes les



Madame Marguerite Burnat-Provins (Arras 1872 - Grasse 1952)

Villa Frascati, allée des Barcognas, Saint-Mamet (Près Bagnères-de-Luchon) (1920)

Grasse le 8 mars 2022



Madame,

L'importance des dégâts de la guerre se ressent toujours en 1920. Les dégâts matériels sont terribles, et tout ne peut être reconstruit. Les plaies ouvertes ne sont pas les pires, elles peuvent être pansées. Ce sont celles qui sont enfouies, les plaies intérieures, les plaies à l'âme qui ont le plus de mal à être soignées. En guérit-on un jour ? Vous, qui avez perdu vos productions, manuscrits de jeunesse, détruits et pillés, vous trouvez votre voie dans une forme de résilience.

D'abord, vous avez résisté. Votre talent littéraire vous permet de dénoncer.

Grâce à vos 62 articles parus dans le journal le **Courrier de Bayonne** (en 1913 et surtout en 1914) quand vous habitiez au Chalet Cécile, avenue des Tilleuls, je devine votre combat contre les horreurs de la guerre, mais aussi votre déception face au manque de soutien et d'engagement des autres. Les autres, ce sont les gens du monde de l'art. Mais pensez-vous réellement que le fait d'être une femme serait le prétexte de leur immobilisme, quand vous écrivez à Vanderem que « L'art demande cette liberté que seul l'homme peut connaître » ?

Chère Madame, il semble que la lâcheté n'a pas de sexe, tout au plus mauvais genre.

C'est aussi votre talent de peintre, qui vous a permis de transformer vos propres maux en dessins hallucinatoires/illusions oniriques : nous appelons Ça une art-thérapie. Mais loin de moi l'idée de mettre une seule étiquette sur la riche complexité de cette oeuvre. Votre art est d'ailleurs remarqué par Jean Dubuffet (1901 - 1985) !

Cette incroyable création intitulée **Ma ville** (1914 - 1952) a fait l'objet de nombreuses recherches et publications, mais il semble qu'elle vous ait ouvert la voie de la médecine nouvelle, alternative, dans laquelle vous avez pu trouver réconfort et proposer cette expérience aux autres.

Camille

Madame Andrée Karpelès (Paris 1885 - Grasse 1956)

Université Visva-Bharati, fondée par
Rabindranath Tagore en 1919
Santiniketan, Inde (1922)



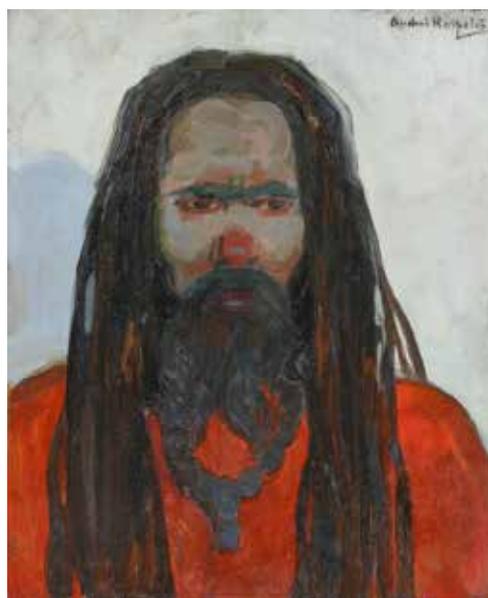
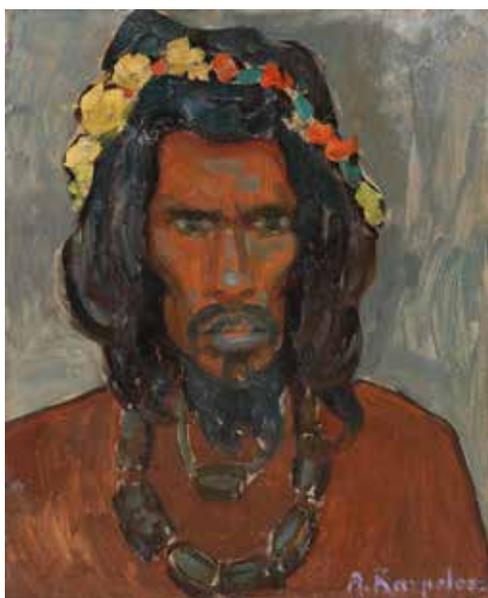
Grasse le 8 mars 2022

Madame,

Vous êtes en Inde ! Pour moi, c'était il y a un siècle. Vous vous êtes engagée parmi d'autres artistes comme Abanindranath Tagore, pour la connaissance et même la reconnaissance de l'art Indien. Vous faites de véritables relevés archéologiques des reliefs sculptés de temples et vous recensez les peintures que les femmes indiennes réalisent au quotidien. Et vous enseignez l'art des bois gravés à Santiniketan.

Il est vrai que depuis toujours, en plus de votre histoire familiale qui vous lie à l'Inde ainsi que les sujets de vos oeuvres plastiques, c'est la singularité du peuple indien et l'espoir de son indépendance que vous défendez.

Comme dans vos peintures **Un ascète (Bénarès)**, que vous avez exposé au Salon en 1914, mais aussi **Ascète au visage peint**, il semble que vous ayez saisi le coeur et l'âme de l'Inde.



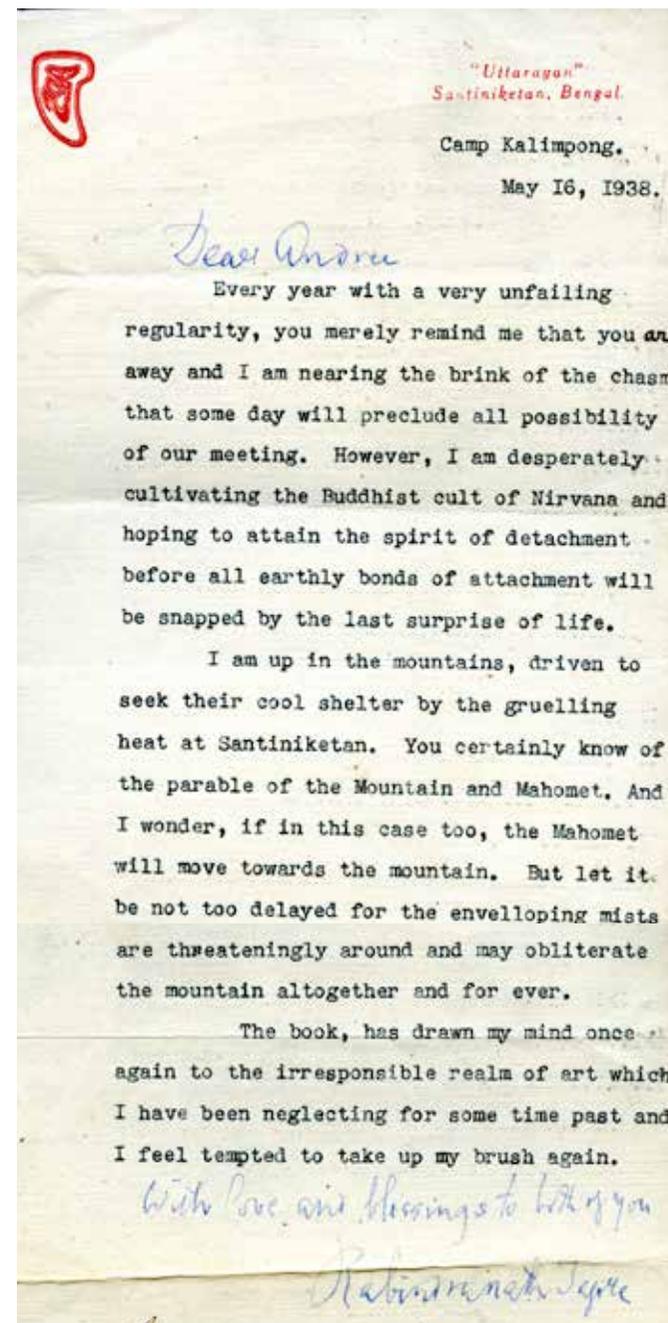
« Un ascète » et « Ascète au visage peint », Andrée Karpelès © Grasse, Coll. Bibliothèque & Médiathèques

Votre présence là-bas est donc un retour aux sources. Vous oeuvrez au rayonnement de la culture et de la civilisation indiennes en faisant connaître l'Ecole de Calcutta ou Ecole du Bengale. A Paris en 1914, vous êtes l'organisatrice de leur première exposition en France au sein de l'exposition des peintres orientalistes français. Et d'ailleurs, en 1920 puis en 1921, n'avez-vous pas accueilli Rabindranath Tagore à Paris ?

En lisant attentivement la **lettre** qu'il vous a envoyée, je devine quelle profonde amitié vous lie à celui qui est devenu prix Nobel de Littérature en 1913.

En 1920 (ou 1921 ?), vous participez avec votre soeur Suzanne à la création de l'Association Française des Amis de l'Orient et facilitez l'accueil des étrangers en France. Vous oeuvrez pour un rapprochement entre Orient et Occident à l'heure où le désir d'indépendance de l'Inde secoue déjà ce pays.

Camille



Lettre de Rabindranath Tagore à Andrée Karpelès, daté du 16 mai 1938. © Grasse, Coll. Bibliothèque & Médiathèques

Madame Emilie Morel (1876 - 1937)

Fondation Notre Montagne, quartier des Hautes Ribes,
Grasse (1937)

Grasse le 8 mars 2022



Chère Madame,

A 60 ans, n'êtes-vous pas fatiguée ? Votre engagement, si c'est votre foi qui l'initie, c'est bien votre altruisme, un réel humanisme social, qui le nourrit depuis plus de trente ans. Nul besoin de vous parler de la notion de « care » : une brochure que j'ai pu consulter vous nomme « héroïne de la charité ». A juste titre semble-t-il, car votre vocation est totale.

En effet, après le génocide arménien en 1915 et le démantèlement progressif de l'Empire Ottoman au sortir de la Grande Guerre, vous partez en 1921 à Constantinople où une filiale de l'Oeuvre est implantée. On peut dire sans mentir que vous êtes une femme d'action.



Photo de Jules Chaperon et Émilie Morel. 1916.
© Grasse, Coll. Bibliothèque & Médiathèques.
Don de Paul Vautel

Quel projet ! C'est une opération de sauvetage d'enfants Arméniens, que vous rapatriez jusqu'en France par bateau et que vous accueillez à Grasse. L'abbé Chaperon a acquis une vieille ferme au quartier des Hautes Ribes, malgré la vétusté, les hivers y sont moins rigoureux qu'à La Martre...

Tous ces enfants - Ils étaient 3 en 1903, 25 en 1914, ils sont 80 en 1937 - dont vous vous occupez depuis tant d'années, vous les secourez, vous leur transmettez une « instruction [...] avec l'affection et le foyer qui leur manqu[ent] ». En somme, vous leur rendez humanité et dignité.

Madame pour tout Ça, chapeau bas !

Camille

Madame Pierrette Cécile Emilie Chiris (née Cunisset, 1884 - 1936)

Grasse, le 8 mars 2022



Chère Madame Chiris,

" Si minime soit votre obole, [...] vous aurez contribué à sauver des petits français pour le pays. " Ce sont les termes que vous utilisez dans la **lettre** que vous adressez aux donatrices potentielles en 1917, alors que la Grande Guerre n'est pas terminée, car vous êtes encore mobilisée. Votre association créée à Grasse en 1905, **l'Assistance aux tout-petits**, est faite pour protéger et aider les mères et les jeunes enfants. Cette association est d'autant plus vitale que les hommes sont partis au combat. On le sait maintenant, ce sont Elles qui tiennent tout à bout de bras.

Dans les usines de Grasse, votre mari a produit des poudres et gaz de combat pour contribuer à l'effort de guerre.

L'Assistance aux tout-petits, organisation nationale déclinée à Grasse en branche indépendante, comporte " la goutte de lait ", des consultations pour nourrissons, des **consultations pour enfants**. Vous fondez aussi une " pouponnière d'entreprise ".

Plus que de l'altruisme, il semble que cela soit pour vous un réel devoir philanthropique et social.

Votre union comme votre propre tradition familiale - n'êtes vous pas petite fille du Président de la République, Sadi Carnot - pourrait-elle expliquer cette vocation ?

L'association se voit augmentée d'une **école ménagère**, destinée aux femmes uniquement, époque oblige. Elle est entièrement gratuite ! Inscription comme fournitures. Cette école propose par exemple des cours de droit portant sur le travail de la femme, la protection de la jeune fille, mais aussi des cours de comptabilité. En plus des « filles-mères » la journée, les ouvrières et employées des usines travaillant tout le jour peuvent suivre les cours du soir. Grâce à cette association, vous démontrez un réel engagement social et humain envers les femmes et les mères.

Merci Madame

Camille

Portrait Emilie Chiris fascicule © Archives communales de Grasse

ELLES TRANSMETTENT

Héritage & Pérennité

Mme Andrée Karpelès (Paris 1885 - Grasse 1956)

Mas Dalkôta, Mouans-Sartoux

Grasse le 8 mars 2022

Votre oeuvre, celle que vous transmettez, même si elle comporte encore des zones inconnues que l'on ne peut qu'imaginer, c'est aussi la création des éditions Chitra avec votre mari Carl Adalrik Högmänn.



C'est d'abord pour les éditions Bossard que vous réalisez les traductions et illustrations de textes indiens, puis avec votre mari, ce sont de nouvelles oeuvres comme *L'Inde et son âme*, dans la collection *Feuilles de l'Inde* en 1928 qui sont de réels enchantements. Culs-de-lampes et autres bandeaux floraux et en-têtes s'accrochent aux pages...

En Suède, vous étiez amie avec Selma Lagerlöf (1858 - 1940), militante pacifiste, engagée pour les droits de la femme. Je découvre qu'elle a soutenu et oeuvré pour le droit de vote des femmes en Suède... en 1919 (!) et elle est la première femme à devenir prix Nobel de Littérature en 1909. C'est d'ailleurs Selma Lagerlöf qui préface *La poupée de fromage* d'Abanindranath Tagore, traduit et paru en 1933 aux éditions Chitra. Vous comptez ainsi deux prix Nobel de littérature parmi vos amis.

Votre engagement est à la fois dans la diffusion des arts indiens contemporains, y compris dans la place des femmes artistes, mais aussi dans l'apprentissage de la technique de la gravure sur bois que vous enseignez au *Dalkôta*, et qui ont transformé le mas provençal en véritable centre culturel ! Que de visiteurs, de créations ! Votre modernité est bien là : avoir une vision globale de l'art.

Cette transmission tant de Savoir(s) que de Savoir-faire est votre héritage.

Camille



Madame Marguerite Burnat-Provins (Arras 1872 - Grasse 1952)

Magagnosc, Grasse (1922)

Grasse, le 8 mars 2022

Madame Burnat-Provins,

Vous êtes donc installée à Grasse, au hameau de Magagnosc pour l'instant, mais avez déjà acheté le Clos des Pins à Saint-Jacques. Les publicités, les conférences, ainsi que votre article **Le miracle en soi** paru en décembre 1920, permettent de faire connaître la méthode de Monsieur Emile Coué (1857 - 1926).



Votre dévouement dans la diffusion et la connaissance de la méthode Coué est à la hauteur des espérances perceptibles dans les lettres des patients qui s'adressent à vous. Combien d'heures avez-

vous dû passer à répondre à toutes ces personnes dans la souffrance ? Vous faites preuve d'un très grand humanisme en donnant conseils et présence - puisqu'on vous demande souvent de vous déplacer en personne - à de si nombreux inconnus. Il est vrai qu'après avoir été vous-même patiente puis disciple du pharmacien de Nancy, vous êtes devenue la référente du sud-est de la France pour Monsieur Coué. Dans leurs lettres, les patients simplement curieux ou totalement convaincus, vous demandent la fameuse brochure **La maîtrise de soi par l'autosuggestion consciente**.

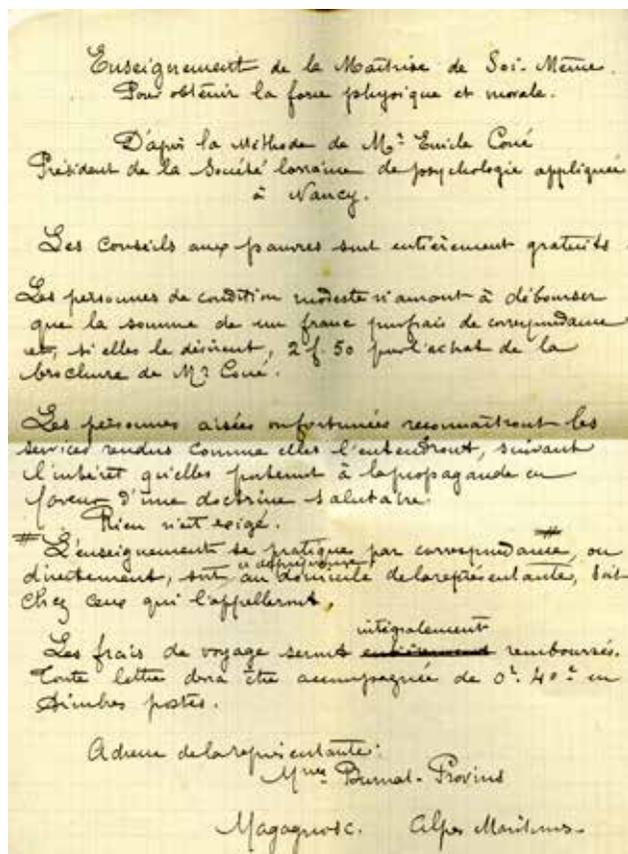
Vous avez donc mis en place un véritable réseau et vous

donnez des **conférences** dans différentes villes du sud comme à Marseille, à Nice ou encore à Antibes en mai 1922 avec pour mantra « Tous les jours à tous points de vue, je vais de mieux en mieux ». Même si les séances - par correspondance - sont payantes et que les patients vous proposent de payer vos déplacements, vous vous êtes engagée à faire payer l'entrée de vos conférences en fonction des moyens de chacun.

Il semble que la confiance et l'espoir que vous transmettez à ces gens, soit le palliatif le plus important. Tellement d'expéditeurs vous appellent « très chère amie », et ils sont sincères.

Bien affectueusement

Camille



Madame Burnat-Provins (Arras 1872 - Grasse 1952)

Le Clos des Pins, Saint-Jacques, Grasse

Grasse le 8 mars 2022

Madame Burnat-Provins,

Très concernée par ce que l'on nomme aisément aujourd'hui patrimoine et écologie, vous créez en 1905 et en partenariat avec l'association française de la protection des sites, La ligue pour la beauté. Il me semble que votre élan, commencé grâce à un appel dans la gazette de Lausanne, avec le texte *Les cancers*, se transformera en "Heimatschutz", patrimoine Suisse pour la sauvegarde des paysages, reconnue déjà en 1920, oeuvre d'utilité publique.

Les conférences intitulées "Adaptation de la construction du paysage" et "Défense des sites" sont bien la preuve de votre conscience de l'importance de la beauté de la nature qui nous entoure. Et en plus, vous la partagez dans vos peintures et vos écrits... Quelle avance sur votre temps !

Vous avez une vie singulière et une oeuvre plurielle. Pour tout ça, recevez mes plus vives félicitations.

Camille

**Madame la Baronne Alice de Rothschild (Francfort
1847 - Paris 1922)**

142, Piccadilly, Londres

Grasse, le 8 mars 2022

Madame,

Vous avez conscience de votre patrimoine et faites en sorte de le conserver au mieux. On peut deviner à **l'inventaire manuscrit** de votre collection de pipes, le soin méticuleux que vous apportez à la recherche de l'objet rare et exceptionnel, puis de sa conservation, en annotant tous les détails de l'objet.

Car si vous adhérez à la tradition de collectionneur des Rothschild, c'est pour vous spécialiser dans les armes, les armures, et les **pipes à fumer et boîtes d'allumettes** !

C'est cette conscience patrimoniale qui vous fait poser des persiennes au château de Waddesdon pour protéger les oeuvres d'art des rayons du soleil, à la mort de Ferdinand. Et que dire de la procédure détaillée que vous avez rédigée sur la manière de manipuler et nettoyer les objets ! Savez-vous qu'aujourd'hui c'est la mission des conservateurs du patrimoine ?

Bien sûr je dois vous faire part de mon grand respect à votre égard concernant la création de vos jardins. Eythrope en premier lieu, que vous avez dessiné et créé vous-même. Car comme pour vos autres collections, c'est bien l'exceptionnel qui vous motive.

Ensuite, les jardins de Grasse, pour lesquels vous avez beaucoup oeuvré : achats successifs - compulsifs ? - de terrains adjacents à partir de l'hiver 1887, tracé, aménagements de rocailles, achat de plantes exotiques, tout est calculé. Vos rhumatismes articulaires vous obligent à suivre des cures sous le climat plus doux de la Méditerranée ? Soit ! Alors vous y faites construire une villa et des jardins.

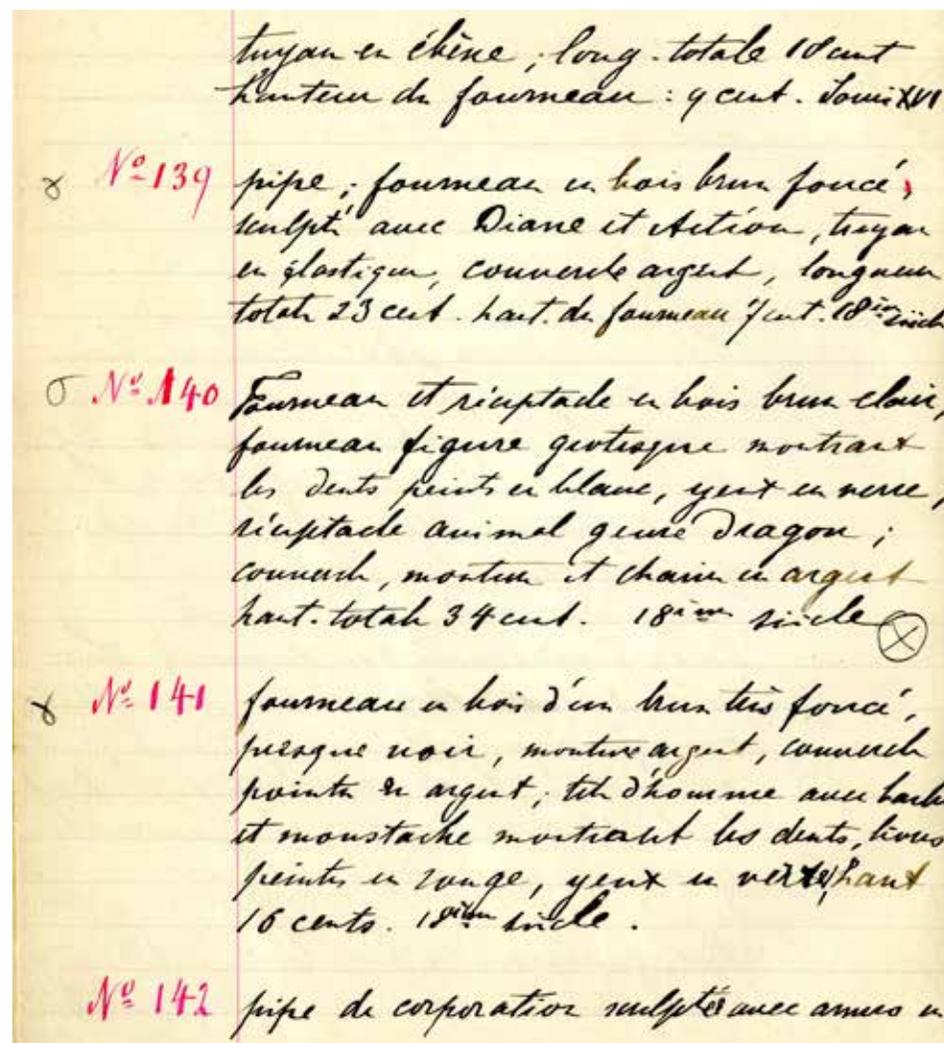


Il va sans dire qu'à travers vos oeuvres, vous contribuez à employer des centaines de personnes de toute catégorie professionnelle dans vos diverses entreprises : notaires, architecte, jardiniers, ouvriers, gens de maison, cantonniers, voituriers... et vous permettez l'essor touristique de la Ville de Grasse au tournant du XX^{ème} siècle, comme station climatique !

Peut-être n'êtes-vous pas banquière, chère Baronne, car vous dépensez sans compter pour vos jardins, mais vous menez à bien et faites fructifier tout ce que vous entreprenez.

Félicitations !

Camille



Madame la Baronne Alice de Rothschild (Francfort 1847 - Paris 1922)
Villa Victoria, ex-Césarie, avenue Victoria (ancienne route de Vence), Grasse

Grasse, le 8 mars 2022

Madame la Baronne,

Après le décès d'Evelina, à la naissance de leur unique enfant en 1866, vous décidez finalement de veiller sur votre frère dans son douloureux deuil. En étant maîtresse de maison de Ferdinand, nul besoin de jouer la comédie de la jeune fille à la recherche d'un mari. Je m'étonne seulement de l'uniforme que vous avez choisi : tailleur gris clair bordé par un col et des manchettes à l'ancienne. Comme si vous choisissiez de vous engager autrement, de vous libérer du mariage sans doute. Votre dévouement envers votre frère est sincère. Tout comme votre attachement à Cécile Hofer, votre gouvernante depuis le décès de votre mère en 1859, et qui vous reste fidèle.

vous faites bâtir le pavillon d'Eythrope et prenez soin de vos domaines en transmettant votre souci de la perfection. Pour un jardinier, avoir une expérience dans les jardins Rothschild est une école d'excellence.

vous ouvrez vos jardins au public le dimanche.
Une variété de violette porte votre nom !

Autre fait, même si cela concerne votre confort personnel de prime abord, vous souscrivez aux modernisations de ce tournant de siècle : eau - avec en 1889 le canal du Foulon pour irriguer vos jardins -, gaz, téléphone, électricité, égouts.

vous léguerez une collection d'armes et d'œuvres d'art à la mort de votre frère au British Museum et vous prévoyez de léguer tous vos biens à votre cousin - et neveu - Edmond de Rothschild (1845 - 1934). Soyez assurée que votre magnifique **collection de pipes à fumer** sera bien conservée.

Recevez, Madame la Baronne, mes sincères remerciements

Camille



Pipe à fumer en bois sculpté. 13 x 9 cm. Collection Alice de Rothschild.
© Grasse, Coll. Bibliothèque & Médiathèques.

Madame Pierrette Cécile Emilie Chiris (née Cunisset, 1884 - 1936)

Grasse, le 8 mars 2022

Chère Madame Chiris,

Je tiens à vous faire part d'un vœu. Soyez sûre Madame, que cette œuvre qui marque la Ville de Grasse en ce début de XX^{ème} siècle, déclarée d'utilité publique le 17 août 1923, est pérennisée. Elle contribue à la constitution du Centre Maternel et Infantile, future Protection Maternelle et Infantile (PMI), dans le respect des missions d'aide aux mères et aux tout-petits. Vous transmettez des valeurs de secours et d'aide, au début basées sur l'urgence, qui s'élargissent ensuite vers la prévention, avec une vision à long terme. La Maison des enfants, qui soigne les enfants malades et devenue la Fondation Emilie Chiris, accueille encore des enfants presque 100 ans plus tard.

Avec tout mon respect,

Camille



L'ÉCOLE MÉNAGÈRE de l'Assistance aux Tout-Petits de Grasse (Alpes Maritimes)



Brochure L'école ménagère de l'Assistance aux Tout-petits © Grasse, Coll. Bibliothèque & Médiathèques.

CONCLUSION

Madame Alice de Rothschild,
Mesdames Marguerite Burnat-Provins,
Emilie Morel, Emilie Chiris,
Andrée Karpelès,

Grasse, le 8 mars 2022

Chères étonnantes Grassoises,

Nous savons aujourd'hui à quel point vous avez marqué les lieux. Dans Grasse, ce sont les maisons où vous avez vécu, la fondation Emilie Chiris aussi, qui nous rappellent votre présence, et bien sûr les lettres et les oeuvres conservées à la Villa Saint-Hilaire et aux Archives municipales.

Malgré la fondation de l'Union française pour le suffrage des femmes en 1909, Paul Valéry défenseur des droits de la femme, déclare encore en 1921 :

« Au regard de la loi constitutionnelle, la première des femmes est un être inférieur au dernier des hommes. Et, de plus : Toute Française est un être inférieur à n'importe quelle femme des pays où la femme vote. »

Vous avez été les contemporaines de ces mouvements et à votre échelle, avez affirmé votre liberté, protesté, agi, créé. Nous mesurons depuis, le long chemin parcouru pour la citoyenneté mais aussi celui qui reste à parcourir pour tant d'autres sujets encore d'actualité.

Il est temps de vous quitter.

Camille

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Lionel FLEGO, Annie GARRA, Dominique GIUDICELLI, Aurélie PEIRACHE et Philippe PERE

Projet supervisé par Magali MICHAUDET et Philippe PERE

Sélection musicale : Géraldine MARTIN

Scénographie et graphisme : Anna ERARD

Impressions : Société Peradotto

Montage d'exposition : Marine BLAISE-BUSNEL, Christophe CANGELOSI et Aurélie RAPPA

Remerciements aux Archives Communales de Grasse, à l'Association des Amis de Marguerite Burnat-Provins, à Madame Marie OLIVIER, à Monsieur Jean-Pierre ROZELOT, à Monsieur Paul VAUTEL et à Waddesdon Manor.

A. N. Tagore. La poupée de fromage

Feuilles de l'Inde

विना

Troisième Cahier

La poupée de fromage, A. Tagore, collection Feuilles de l'Inde, annoté par Andrée Karpelès, Publications Chitra, 1933
© Grasse, Coll. Bibliothèque & Médiathèques.

Cette publication a été réalisée par les bibliothécaires de
la Villa Saint-Hilaire

Anna ERARD, Lionel FLEGO, Annie GARRA, Dominique GIUDICELLI,
Aurélie PEIRACHE et Philippe PERE.

Villa Saint-Hilaire, 1 impasse E. Boursier-Mougenot
(ex Bd Antoine Maure), 06130 Grasse

